

Au cœur du Massif central, sous la douceur somnolente de ses villes d'eaux, se nichent des curiosités architecturales oubliées. Découverte du versant extravagant de la très sage région des volcans

Texte Jeanne Spaliviero Photos Lydia Roberts

EN D'AUTRES THERMES

CHÂTEL-GUYON
Détail des mosaïques
des cabines de soins
des Grands Thermes,
au premier étage.



S

avez-vous quel filet d'eau relie les noms d'Agis-Léon Ledru, de Benjamin Chaussemiche, Louis Jarrier, Charles Le Cœur, Émile Camut ou Lucien Woog? Tous, de la première moitié du XIX^e siècle

au début du XX^e, ont contribué à la beauté d'un univers alors en pleine éclosion: le thermalisme. Et plus particulièrement dans le Massif central, où ils ont marié le rugueux et l'austère de la pierre volcanique à la délicatesse de la céramique et de la mosaïque, des vitraux et des fers forgés. À Royat-Chamalières, en ce début du mois d'octobre, les curistes se dirigent ainsi vers un bâtiment néoclassique érigé en 1856 par Agis-Léon Ledru, puis élargi en 1914 par Louis Jarrier, où la pouzzolane, cette roche de lave marron rouge, se mêle à la pierre grise de Volvic. Si l'on associe intuitivement thermalisme et siècle de Napoléon III, bon nombre de sources en usage aujourd'hui ont en réalité été découvertes dans l'Antiquité, à la faveur des garnisons romaines. Au Moyen Âge, l'usage des eaux se perd, car lié au prélassement du corps, aux dévotions païennes et, croit-on, aux épidémies de peste. Mais le XVII^e siècle et ses médecins observent la nature et en redécouvrent les vertus. Henri IV instaure la surintendance des eaux minérales. Mme de Montespan et



BUCOLIQUE Les bocages vallonnés avant les forêts denses du Mont-Dore.

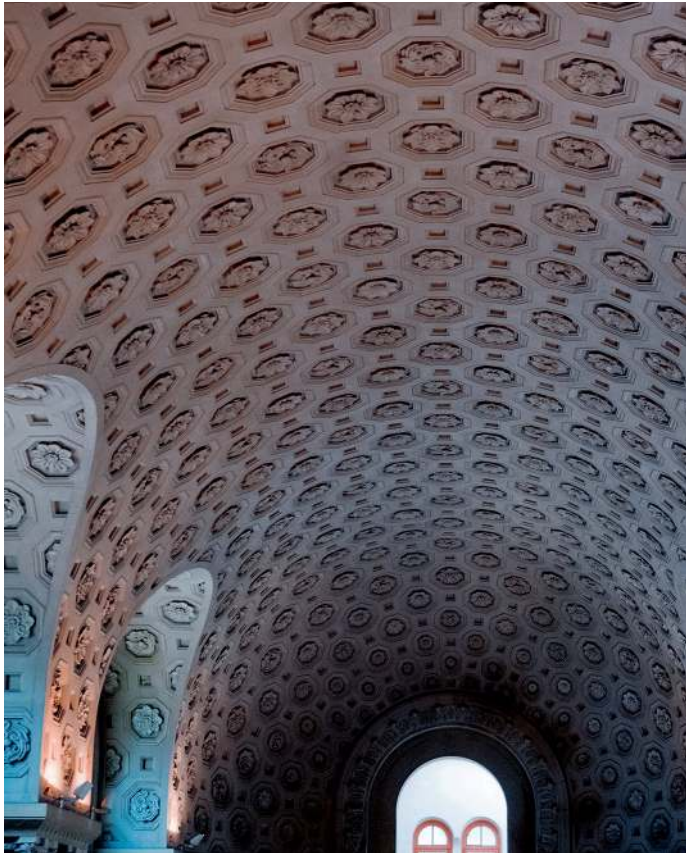
IMPÉRIAL Salle de style pompéien, signée Émile Camut, dans les années 1890, aux thermes du Mont-Dore.

la marquise de Sévigné viennent se baigner. « *Il y a deux jours que je prends les eaux, et elles sont douces et gracieuses et fondantes* », écrit cette dernière à sa fille, depuis Bourbon-l'Archambault, en 1687.

ÉCRIVAINS ET TÊTES COURONNÉES

Après Royat, la route grimpe et ondule, les courbes du Puy-de-Dôme s'annoncent. En direction du Mont-Dore, en plein cœur de l'ancien territoire des Arvernes, on atteint le village d'Orcival et ses maisons d'andésite volcanique, aux toits de lauzes, lovées autour d'une basilique romane. Vers le lac de Guéry, scintillant, les forêts deviennent denses, les

rochers plus aigus et élevés. Enfin, encaissé, au fond d'une vallée, c'est le Mont-Dore. Ici, la présence d'une dizaine de sources a guidé la construction des thermes. Dès 1817, l'architecte Louis-Charles Ledru crée, dans un style néoclassique, un premier corps de bâtiment sur l'emplacement des bains du II^e siècle. Vers 1890, alors que la station attire déjà têtes couronnées et écrivains, Émile Camut l'élargit et élabore une salle de style pompéien, rouge et verte, éclairée d'une verrière. Statues de lions et colonnes gallo-romaines s'intègrent au décor. Pour arriver aux cabines de soins, autrefois dites « *de première classe* », on gravit un imposant escalier de doréite, pierre volcanique des environs, >



MAJESTUEUX L'entrée des *Grands Thermes* de Châtel-Guyon, avec son plafond néo-renaissance.

VAPOREUX Détail de l'hôtel *Princesse Flore* à Royat-Chamalières.



> aux courbes Art nouveau et au poutrage métallique issu des ateliers de Gustave Eiffel. Enfin, c'est la galerie Art déco signée Ernest Pincot. Cette nef inspirée de l'art roman auvergnat abrite la source César. L'eau, sacrée, est flanquée de colonnes, monolithes en granit des Vosges. Un faste impressionnant, mais adouci par la lumière diffusée par des carreaux de verre colorés, rappelant ceux des bains maures d'Andalousie. Tout est calme, à commencer par les curistes, passant silencieusement d'un bain ferrugineux à une inhalation, dans leurs peignoirs impeccables.

Indiquées pour les voies respiratoires, les cures au Mont-Dore soignent par les eaux mais également les gaz.

Au XIX^e siècle, le succès du Mont-Dore, comme celui de sa voisine, La Bourboule, tient à ses eaux sodiques, riches en fer et en silice, mais aussi au développement du chemin de fer. On y croise George Sand ou Émile Zola, qui y prendra des notes pour un roman qu'il ne publiera pas. « *Ma pauvre femme se lève à 4 heures du matin pour arriver une des premières aux inhalations [...]* [Quoi encore ? Je viens de lire Jean de la Roche, de George Sand, dont le dénouement au sommet du Sancy est l'une des choses les plus extraordinaires que je connaisse] », écrit-il

en août 1884. Proust, comme Gide après lui, tentera même d'y soigner son asthme. Avant de quitter le Mont-Dore, on traverse la Dordogne qui prend sa source au pied du puy de Sancy. De part et d'autre, quelques « *villas de médecins* », ces riches demeures des praticiens des villes thermales, étonnent

“ Il y a deux jours que je prends les eaux, et elles sont douces et gracieuses et fondantes ”

Marquise de Sévigné dans une lettre à sa fille

par la diversité de leurs styles : régionaliste ou néomédiéval, gothique, historiciste ou vénitien. Aucune ne se ressemble. Puis la Dordogne devient l'épine dorsale de La Bourboule, qu'elle sépare en deux rives. En 1820, on ne comptait ici qu'une quinzaine de chaumières. Mais de 1876 à 1900, grands thermes, casino, parcs, villas et hôtels ont éclos. L'eau de la source principale, celle de Choussy-Perrière, qui jaillit à 58°C, contient de l'arsenic. À faible dose, ce poison se fait remède contre l'inflammation. En route vers Châtel-Guyon, c'est par le col de la Croix-Morand que l'on quitte le Sancy. Le paysage volcanique, presque lunaire, est recouvert d'une sorte de toundra. Les forêts

réapparaissent vers Murol, puis s'estompent à Champeix, dans la « *Toscane auvergnate* ». Enfin, c'est le bocage du Bourbonnais. Les volcans semblent déjà loin. À Châtel-Guyon se concentrent en un espace restreint tous les archétypes de l'architecture thermale : parc, théâtre, bains, hôtels, kiosque et demeures de médecins. Un casino aussi, conçu par Édouard-Jean Niermans, à qui l'on doit le *Moulin Rouge* et l'hôtel *Negresco*. Guy de Maupassant s'inspirera de ses trois séjours ici pour écrire *Mont-Oriol*, en 1887. « *Le déclin du thermalisme arrive cent ans plus tard, lorsque l'on croit tout*

pouvoir guérir grâce aux médicaments. Mais la crise du Mediator, au début des années 2000, a remis cela en cause », raconte Danielle Faure-Imbert, médecin ayant géré les thermes de 2008 à 2014. Elle fait partie des rares personnes à posséder encore les clés des anciens thermes, abandonnés depuis 2004 après la construction d'un centre moderne. Et c'est le saisissement : beauté des mosaïques, des colonnes monolithes de marbre rouge, des plafonds en caissons rappelant les châteaux Renaissance. À l'étage, celui des cabines de soins, où désormais les chats errants trouvent refuge, les mosaïques des sols se font plus vives encore. Un joyau conçu par l'architecte Chaussemiche qui



devrait se rouvrir au monde et accueillir un hôtel quatre étoiles d'ici deux ans.

Avant de rejoindre Vichy, une dernière halte à Bourbon-l'Archambault. Plus modeste, cette station a pourtant une aura royale. Issu du culte de Borvo, le dieu des eaux jaillissantes, le nom de Bourbon, par un complexe jeu d'alliances, est devenu emblématique de la monarchie française. Mais, ironie du sort, les thermes, dont les trois sources d'eau chlorée à 55 °C avaient été découvertes par les Romains, ont été édifiés par l'État à destination des moins fortunés et des militaires, dans une volonté de démocratiser l'accès aux soins. Cependant, la magnificence du bâtiment, pensé en 1885 par Charles Le Cœur, auteur du célèbre opéra de Vichy, n'a rien à envier à celle des autres villes thermales. Le céramiste Léon Parvillée a décoré le vaste hall de carreaux aux tons turquoise et ocre, dans un style orientaliste figurant des oiseaux rares. Et Bourbon-l'Archambault, comme les autres, possède tous les atouts du genre : casino, hôtels et, surplombant un antique château, un parc dénommé Montespan, en souvenir de la maîtresse de Louis XIV qui prenait là les eaux.

PASTILLES OCTOGONALES

C'est à travers les bocages du Bourbonnais et les vignobles de Saint-Pourçain, sous le soleil rasant de la fin de journée, que l'on rejoint Vichy. À *Aqua Calidae*, la bourgade des eaux chaudes, comme l'appelaient les Romains, jamais le thermalisme n'a vraiment disparu. Mais c'est à Napoléon III, venu pour la première fois en 1861, qu'on en doit le succès. Les bords de l'Allier lui rappellent son enfance, la Suisse, sa mère... Il comprend le potentiel financier de cette ville éloignée de Paris. Il fait construire toute une infrastructure. La mode est lancée. Et,

dans la foulée, sa kyrielle de chalets, cottages, folies et demeures en tout genre. À la fin du XIX^e siècle, plus belle, plus élégante et mondaine que toutes les autres, la reine des villes d'eaux a cependant un point faible : son architecture est trop éclectique, elle n'a pas de style propre. Alors la Compagnie fermière, gestionnaire des neuf sources, lance un projet d'aménagement, sous la forme d'un ensemble Art nouveau qu'elle inaugure en 1903. Les architectes Charles Le Cœur et Lucien Woog édifient les thermes des Dômes, d'inspiration byzantine, aux luxueuses décorations florales, le hall des sources, où venir prendre les eaux, les 700 mètres de promenade couverte au cœur du parc, ainsi que l'opéra. L'eau thérapeutique du grand siècle est devenue une eau lustrale et ludique. Une eau que, depuis 1854, on peut rapporter chez soi sous forme de pastille octogonale gravée. Tentative, s'il en est, de prolonger les délices du thermalisme et de son précieux esthétisme. ▯



COLORÉ Le Pavillon Majestic, extension du Grand Hôtel de Chamalières, de 1879, et doté en 1912 d'une façade Art nouveau en briques vernissées.

RARE Vestige des cabines Art nouveau construites pour les têtes couronnées et les visiteurs de prestige, aux thermes des Dômes, à Vichy (1903).

NATURE Vue sur les bocages du Bourbonnais.

Informations pratiques

SAVOUREUR

Maison Décoret. Dans cette maison de 1860, ancien site de la Compagnie fermière, qui gérait les eaux de Vichy, on découvre le seul restaurant étoilé de l'Allier. Jacques Décoret, épaulé de sa femme et désormais de ses deux fils, s'inspire des recettes de sa grand-mère bourbonnaise pour créer un menu plein de surprises et de contrastes, à base de produits auvergnats. Afin de préparer son palais, on déguste d'abord une boisson aromatisée à la verveine, qui évoque les portuses d'eau de jadis. Puis c'est un cocktail à base de saint-pourçain perlant et de décoction de laurier, pour un glaçon de foie gras en neige... Le voyage s'enclenche, aussi exceptionnel visuellement que gustativement.
15, rue du Parc, Vichy. maisondecoret.com

Maison Rozier. L'ancien maire de La Bourboule, Serge Teillot, a rénové dans le plus grand respect cette ancienne pâtisserie de 1920, ornée de mosaïques et de papiers peints. Aujourd'hui, on y vend les cinq fromages AOP d'Auvergne, du miel, des vins et autres gourmandises locales. 225, boulevard Clémenceau, La Bourboule.

Monsieur Aurélien. Au rez-de-chaussée du palace Sarciron, où séjourna Marcel Proust lors de son passage au Mont-Dore, Aurélien Lecomte, ancien professionnel de l'hôtellerie, a créé une parenthèse élégante mêlant déco, épicerie fine et déjeuner sur le pouce.
7, rue Ramond, Le Mont-Dore. monsieuraurélien.com.

Aux Marocains. Inscrite aux Monuments historiques, cette confiserie de 1866 mérite un détour : pour l'esthétique comme pour ses spécialités au chocolat, créées au Second Empire. 33, rue Clémenceau, Vichy. auxmarocains.com

VISITER

Funiculaire du Capucin. Depuis le centre du Mont-Dore, on grimpe à 1 245 mètres avec le plus vieux funiculaire de France, construit en 1898 par Louis Jarrier. En haut, on s'arrête au Sylvatorium, un parcours d'éveil des sens en forêt, sur le principe de la cure thermale. C'est aussi le point de départ de nombreuses randonnées.
Ouvert d'avril à la Toussaint. 8 euros l'aller simple.

SE REPOSER

Hôtel Princesse Flore. Style grandiloquent, confort irréprochable et table soignée pour ce superbe cinq étoiles, directement connecté au centre thermal Royatonic. 5, place Allard, Royat. princesse-flore-hotel.com et royatonic.com

S'INFORMER

Auvergne-Rhône-Alpes tourisme
auvergnerrhonealpes-tourisme.com
Route des villes d'eaux du Massif central
villesdeaux.com